

heteroglossia



QUADERNI DI LINGUAGGI E INTERDISCIPLINARITÀ.
DIPARTIMENTO DI SCIENZE POLITICHE, DELLA
COMUNICAZIONE E DELLE RELAZIONI INTERNAZIONALI.



Heteroglossia n. 16

Langues et cultures dans l'internationalisation
de l'enseignement supérieur au XXI^e siècle

Volume II. Analyser les politiques linguistiques:
études de cas sur le plurilinguisme et l'anglais

Françoise Le Lièvre, Mathilde Anquetil, Martine Derivry-Plard,
Christiane Fäcke, Lisbeth Verstraete-Hansen (eds.)

eum

Università degli Studi di Macerata

Heteroglossia n. 16

Quaderni di Linguaggi e Interdisciplinarietà. Dipartimento di Scienze Politiche, della Comunicazione e delle Relazioni Internazionali.

Direttore:

Hans-Georg Grüning

Comitato di redazione:

Mathilde Anquetil (segreteria di redazione), Alessia Bertolazzi, Ramona Bongelli, Ronald Car, Giorgio Cipolletta, Lucia D'Ambrosi, Armando Francesconi, Hans-Georg Grüning, Danielle Lévy, Natascia Mattucci, Andrea Rondini, Marcello Verdenelli, Francesca Vitrone, Maria Letizia Zanier.

Comitato Scientifico

Mathilde Anquetil (Università di Macerata), Alessia Bertolazzi (Università di Macerata), Ramona Bongelli (Università di Macerata), Giorgio Cipolletta (Università di Macerata), Edith Cognigni (Università di Macerata), Lucia D'Ambrosi (Università di Macerata), Lisa Block de Behar (Universidad de la Republica, Montevideo, Uruguay), Madalina Florescu (Universidade do Porto, Portogallo), Armando Francesconi (Università di Macerata), Aline Gohard-Radenkovic (Université de Fribourg, Suisse), Karl Alfons Knauth (Ruhr-Universität Bochum), Claire Kramsch (University of California Berkeley), Hans-Georg Grüning (Università di Macerata), Danielle Lévy (Università di Macerata), Natascia Mattucci (Università di Macerata), Graciela N. Ricci (Università di Macerata), Ilaria Riccioni (Università di Macerata), Andrea Rondini (Università di Macerata), Hans-Günther Schwarz (Dalhousie University Halifax), Manuel Angel Vasquez Medel (Universidad de Sevilla), Marcello Verdenelli (Università di Macerata), Silvia Vecchi (Università di Macerata), Geneviève Zarate (INALCO-Paris), Andrzej Zuczkowski (Università di Macerata), Maria Letizia Zanier (Università di Macerata).

isbn 978-88-6056-562-4

Prima edizione: aprile 2018

©2018 eum edizioni università di macerata

Centro Direzionale, Via Carducci snc – 62100 Macerata

info.ceum@unimc.it

<http://eum.unimc.it>

Indice

- 9 Mathilde Anquetil, Martine Derivry-Plard, Christiane Fäcke, Françoise Le Lièvre, Lisbeth Verstraete-Hansen
Introduction
- III. L'anglais dans les contextes plurilingues franco-phones
- Françoise Le Lièvre, May Mingle
- 25 L'anglais et les langues ghanéennes: entre concurrence et complémentarité. Une étude à l'Université du Ghana, Legon
Hugues Carlos Gueche Fotso
- 65 Politiques linguistiques universitaires au Cameroun: le cas de l'université de Bamenda à travers une étude de la cohabitation du français et de l'anglais dans les classes
Jean Chrysostome Nkejabahizi
- 85 La Mondialisation linguistique, pourquoi l'Afrique reste muette?
Dorothée Ayer
- 101 La tentation de l'anglais dans un contexte officiellement bilingue (allemand/français)
- IV. Internationalisations plurilingues
- Cristina Brancaglione
- 125 Internationalisation des études: l'expérience du master franco-italien «Langues, Traduction et Culture»
Angela Erazo Muñoz, Cristiana Vieira
- 143 Le plurilinguisme dans le cadre académique et de mobilité MERCOSUR: le cas de l'Université Fédérale d'Intégration Latino-Américaine

V. L'anglais comme langue-pont vers le plurilinguisme

- Teresa Maria Wlosowicz
 163 L'acquisition du français, de l'allemand et du russe comme L3 après l'anglais comme L2 par les étudiants polonais: les interactions interlinguales et le rôle de la conscience linguistique
- Eftychia Bélia
 183 Une compétence métalinguistique plurilingue au confluent des représentations et savoirs langagiers. Le rôle de l'anglais L2 pour le développement d'une compétence métalinguistique plurilingue dans un contexte d'apprentissage du français L3
- Claudia Elena Dinu, Ioana Cretu, Rodica Gardikiotis, Anca Colibaba
 199 Les projets européens INTEGRA, GLOTTODRAMA et TAKE CARE à l'Université médicale de Iași, Roumanie, ou comment articuler l'anglais au plurilinguisme dans des projets multilingues

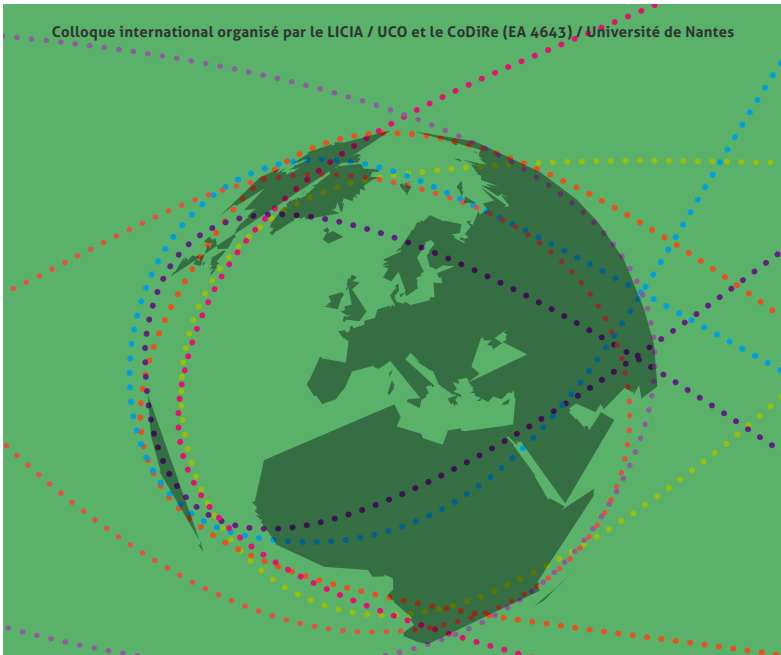
VI. Promotion et outils de l'intercompréhension

- José Manuel Arias Botero
 217 L'intercompréhension comme dispositif de préparation pluri-lingue à la mobilité. Une alternative au "tout anglais"?
- Fabrice Gilles
 233 Analogies interlinguistiques dans le domaine de la santé. Méthodologie d'élaboration d'un interlexique anglaise-spagnol-français-italien portugais
- Jean-Michel Robert
 247 Anglais, intercompréhension et plurilinguisme. Enseignement / apprentissage de la compréhension écrite du français langue étrangère à un public anglophone par l'intercompréhension

VII. Formation des enseignants en anglais international

- Norah Leroy
 265 Recent policy in modern foreign language teacher training-provision in primary education in France: linguistic opportunity or linguistic inequality?
- Lucielen Porfirio
 287 Teachers' education and the concept of ELF: a contribution to the reflection of pre service teacher

Colloque international organisé par le LICIA / UCO et le CoDiRe (EA 4643) / Université de Nantes



LE PLURILINGUISME, LE PLURICULTURALISME ET L'ANGLAIS DANS LA MONDIALISATION

Dispositifs, pratiques et problématiques de l'internationalisation de l'enseignement supérieur européen

7-10 OCTOBRE 2015

UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE L'OUEST, ANGERS, FRANCE

WWW.UCO.FR/EVENEMENTS/ANGLAISUP

Contact : organisation.colloqueanglaissup@uco.fr | 02 41 81 66 00



CoDiRe



Langues et cultures dans l'internationalisation de l'enseignement supérieur au XXI^e siècle

Françoise Le Lièvre, Mathilde Anquetil,
Martine Derivry-Plard, Christiane Fäcke, Lisbeth Verstraete-Hansen (éds.)

Volume I

(Re)penser les politiques linguistiques : anglais et plurilinguisme

Berne : Peter Lang, Editions scientifiques internationales, Collection *Transversales*, n°46

ISBN: 978-3-0343-3016-9

coord. Françoise Le Lièvre

Introduction : Mathilde Anquetil, Martine Derivry-Plard, Christiane Fäcke, Françoise Le Lièvre,
Lisbeth Verstraete-Hansen

I. L'internationalisation et l'anglais

Christophe Charle : *L'internationalisation des universités XIXe-XXIe siècles*

Claude Truchot : *Internationalisation, anglicisation et politiques publiques de l'enseignement
supérieur*

Rosemary Salomone : *The rise of global English. Challenges for English-medium instruction and
language rights*

Gilles Forlot : *English in the Educational Expanding Circle: Power, Pride, and Prejudice*

Pierre Frath : *L'anglicisation comme phénomène anthropologique*

Michele Gazzola : *Les classements des universités et les indicateurs bibliométriques: quels effets
sur le multilinguisme dans l'enseignement et la recherche ?*

II. Relever le défi du plurilinguisme

Konrad Schröder : *Trying to Reconcile European Language Politics and Linguistic Realities in a
World of Globalization*

Marie-Françoise Narcy-Combes, Jean-Paul Narcy-Combes : *De la didactique des langues à la
didactique du plurilinguisme*

Franz-Joseph Meissner : *Eurocomprehension – the possible impacts on European democracy*

Postface : Olga Galatanu

Hugues Carlos Gueche Fotso
Université de Bamenda, Cameroun

Politiques linguistiques universitaires au Cameroun: le cas de l'université de Bamenda à travers une étude de la cohabitation du français et de l'anglais dans les classes

Résumé

L'université camerounaise est confrontée aux défis d'un bilinguisme (français-anglais) inscrit dans la constitution qui indique qu'aucun citoyen ne doit subir de discrimination à cause de la langue qu'il parle. L'université de Bamenda, qui se revendique de tradition anglo-saxonne, a instauré l'anglais comme unique langue d'enseignement, contraignant ainsi tous les enseignants francophones qui s'y trouvent à enseigner en anglais. Cette communication s'intéresse aux difficultés qu'ont ces derniers à utiliser la langue anglaise qui peut se révéler un véritable handicap tant pour les enseignants que pour les étudiants. Recueillies au moyen de l'observation participante, du questionnaire et de l'entretien semi-directif, les données sont analysées sous le prisme de la sociolinguistique. Les résultats démontrent que les enseignants apprennent l'anglais en même temps qu'ils s'en servent pour interagir avec leur milieu social, professionnel et académique ce qui plombe leur performance.

Abstract

Cameroonian universities are confronted with the challenges of bilingualism, a core element of the constitution, which stipulates that no citizen can be discriminated against because of the language they speak. The University of Bamenda that identifies itself as an Anglo-saxon institution has instituted English as the only medium of teaching, thus obliging all the French-speaking lecturers to teach in English. This paper focuses on the difficulties of both lecturers and students to use a language that they do not master. The data have been collected through observation, questionnaire and interviews and analyzed within the theoretical framework of sociolinguistics and demonstrate that lecturers do not carry out their activities properly because they learn English at the same time they interact with their social, professional and academic environment.

Introduction

Le Cameroun, comme de très nombreux pays africains se caractérise par un très grand nombre de langues locales, reflet d'une vitalité linguistique dont la principale manifestation est la difficulté pour les linguistes d'en faire un inventaire précis. A titre indicatif, le site Ethnologue dénombre «285 langues», l'Université Laval propose «entre 250 et 300 langues», là où Calvet (2013) voit «plus de 200 langues». Aux langues locales, il convient aussi d'ajouter les langues étrangères apprises scolairement (allemand, espagnol, chinois, arabe...) mais surtout le français et l'anglais, deux langues héritées du double passé colonial camerounais et qui ont été promues «langues officielles» du pays par la première constitution de 1961. A l'époque, le choix du français et de l'anglais s'est imposé aux autorités du jeune État qui ont dû trouver des instruments de communication transversaux possibles pour les membres des nombreuses communautés linguistiques du pays. Il s'agissait d'une part, de donner un signal fort quant à la cohésion nationale et d'autre part, de faciliter l'établissement d'une identité nationale qui puisse résister aux velléités sécessionnistes. Sur le terrain on remarque que le français et l'anglais, du fait de leur prestige et du statut qu'elles occupent à l'école et dans l'administration depuis les indépendances¹ et du fait aussi qu'elles garantissent des formes de promotion sociale et jouissent d'un prestige grignoté aux langues nationales de plus en plus reléguées au second plan, occupent aujourd'hui des fonctions décuplées dans la société camerounaise au point de devenir les langues maternelles de nombreux camerounais. Bitjaa (2000) remarque ainsi que 32% des jeunes de 10 à 17 ans interrogés à Yaoundé en 2000 déclarent ne parler aucune langue camerounaise et avoir le français comme seule et unique langue. Le français et l'anglais, qui tous deux supplantent les langues nationales dans de nombreux domaines de la société camerounaise, sont eux aussi engagés dans des rapports de force, les membres de la communauté anglophone minoritaire se plaignant que leur langue est marginalisée.

¹ Le Cameroun francophone devient indépendant le 1er janvier 1960 alors que la partie anglophone obtient son indépendance en 1961.

Un Camerounais est d'abord bilingue car, en plus de sa langue maternelle qui est une langue nationale qu'il parle à la maison et avec ses parents, il parle une des langues officielles, le français ou l'anglais, à l'école où avec ses compatriotes d'autres ethnies. À l'école, il doit faire des cours, dans le cadre de la promotion du bilinguisme, d'anglais ou de français selon qu'il est francophone ou anglophone. Pour les francophones, en classe de quatrième, en plus de l'anglais qui est obligatoire, chaque élève doit choisir une langue étrangère entre l'allemand, l'espagnol, l'arabe ou le chinois, qu'il fera jusqu'en troisième pour ceux qui seront orientés vers une filière scientifique, et jusqu'en terminale pour ceux qui se retrouveront en filière littéraire. C'est ce qui fait dire à Sadembouo (2005) que «Les Camerounais, dans leur grande majorité, ne sont pas monolingues [...] Ils sont plurilingues et manifestent plusieurs formes de bilinguisme ou de plurilinguisme: le nombre de langues combinées et pratiquées par les individus varie de 2 à 4, voire plus»

1. *Le contexte de l'étude*

Le 11 février de chaque année, le Cameroun célèbre la jeunesse à travers une fête nationale au cours de laquelle toute l'attention du pays est focalisée sur les jeunes qui constituent plus de la moitié de la population. La veille de ce jour, le Président de la république s'adresse à la jeunesse dans un discours au cours duquel il parle de tout ce qui est mis en œuvre pour faciliter leur intégration socio-professionnelle. Ainsi, le 10 février 2011, veille de la 42^{ème} fête de la jeunesse, le président de la république annonce le recrutement de 25000 jeunes diplômés dans la fonction publique. Tous les secteurs et tous les diplômés sont concernés par ce qui est considéré alors comme la plus vaste opération d'emploi des jeunes qu'ai connu le pays depuis les indépendances. Des milliers de jeunes rejoignent ainsi tous les démembrements du service public et 1013 d'entre eux, confiés au ministère de l'enseignement supérieur rejoignent les huit universités d'état que compte le Cameroun. Il faut noter ici que parmi ces huit universités, deux sont situées en zone anglophone, elles se revendiquent de tradition anglo-saxonne et considèrent que l'anglais doit être le seul médium d'enseignement. La liste des nou-

veaux enseignants qui sont envoyés à l'université de Bamenda est publiée le 04 novembre 2010; elle contient 91 noms et parmi ceux-ci, 70 francophones. Les premiers francophones à arriver à l'université pour prendre service doivent très vite déchanter car la plus haute autorité de l'université, le *Vice-Chancellor*², refuse de signer leur prise de service sous prétexte qu'ils sont francophones et que, de ce fait, ils ne peuvent pas enseigner dans une université anglo-saxonne dans laquelle, selon lui, seul l'anglais peut faire office de langue d'enseignement. Il faut une intervention musclée du ministre de l'enseignement supérieur pour que le Vice Chancellor accepte, à contre cœur, de recevoir et d'affecter ces nouveaux enseignants dans les différentes facultés et grande écoles de son université. La joie de ces nouveaux enseignants du supérieur ne sera que de très courte durée car dès la première réunion, ils sont informés du fait qu'il leur est strictement interdit d'enseigner en français et que seul l'anglais sera accepté en classe.

1.1. *Problème et délimitation du sujet*

Le problème qui se pose ici est qu'il est demandé à des personnes d'enseigner dans une langue qu'ils ne maîtrisent pas. Un enseignant universitaire peut-il véritablement enseigner dans une langue qu'il a de la peine à parler? Le recours aux cours d'anglais accélérés, aux traducteurs, aux traducteurs en ligne et aux logiciels traduction peut-il garantir la qualité d'un cours et permettre à l'enseignant d'atteindre ses objectifs? Les difficultés linguistiques créées par l'obligation d'utiliser l'anglais ne gênent pas seulement les enseignants francophones, mais constituent un sérieux problème pour les étudiants francophones qui ont de la peine à suivre les cours, à les recopier et même à rédiger leurs mémoires de fin d'études. Mais cette recherche, par souci de concision a choisi de se limiter aux enseignants parce que ceux-ci sont en amont du processus. C'est eux qui sont garants de la qualité de la formation, enseignent, évaluent et attribuent des notes qui valident les différents niveaux des étudiants et ils sont censés être les chevilles ouvrières de l'université.

² Recteur.

1.2. *Méthodologie de collecte des données*

Les données de cette recherche ont été collectées principalement au moyen de questionnaires qui ont été passés aux enseignants ainsi que de l'entretien qui a été mené auprès de quelques-uns de ces derniers pour vérifier certaines informations qui ont émergé des questionnaires. 40 enseignants ont été interrogés parmi lesquels 20 sont spécialisés en langues, littérature et sciences sociales et 20 scientifiques.

2. *Les enseignants francophones à leur arrivée à l'université de Bamenda*

Il est important de s'intéresser aux enseignants de FLE à leur arrivée à l'Université de Bamenda pour comprendre les enjeux auxquels ils sont confrontés. Pour cela, il faut avoir une idée de leur niveau de langue, une information qui est moins biaisée si elle provient des concernés qui, répondant dans le strict anonymat, sont plus susceptibles de répondre de façon authentique.

2.1. *Le profil linguistique des nouveaux enseignants*

Des 1013 enseignants recrutés par le gouvernement camerounais, 91 sont envoyés à l'université de Bamenda. Sur le plan linguistique, on peut les diviser en deux groupes principaux. Le premier est constitué de 21 anglophones, c'est-à-dire de diplômés de l'enseignement supérieur qui ont fait tout leur cursus en anglais. Le second, que cet article examine, est constitué de francophones: ce sont 70 diplômés de l'enseignement supérieur qui ont tous suivi leur cursus du secondaire et du supérieur en français. Comme les francophones qui constituent la plus grande majorité des Camerounais, s'ils s'expriment très bien en français, leur niveau en anglais est généralement basique. Dans la plupart des cas, ils ne peuvent pas tenir une conversation en anglais. Pour obtenir leur niveau, nous avons privilégié l'autoévaluation à un test. En effet, il aurait été difficile de convaincre des enseignants qui étaient déjà réticents à remplir un question-

naire à passer un test de niveau. Vu l’anonymat des réponses, nous pensons que les données de l’auto-évaluation sont assez fiables pour être exploitées.

Tab. 1. Niveau d’anglais à l’arrivée

	Littéraire	Scientifique	Total
Presque nul	4	3	7
Médiocre	3	5	8
Passable	8	3	11
Assez-bien	5	9	14
Bien	0	0	0
Très bien	0	0	0
Total	20	20	40

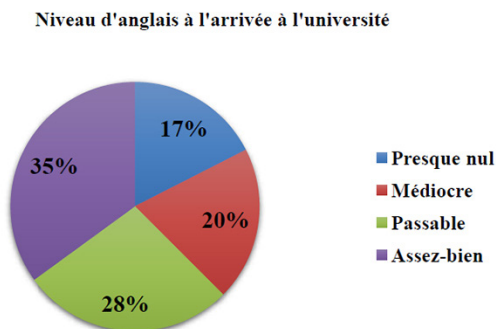
A leur arrivée à l’université, 35% des nouveaux enseignants estiment que leur niveau est soit médiocre, soit presque nul. Les 28% qui estiment leur niveau passable, ont un niveau élémentaire et les 35% qui estiment parler assez bien anglais sont en majorité dans les filières scientifiques.

Il apparaît que le niveau de langue de ces enseignants est globalement en dessous de la moyenne et qu’en les obligeant à enseigner en anglais, les autorités de l’université de Bamenda mettent en danger la qualité des enseignements qui seront dispensés. En effet, pour enseigner une DNL, trois registres de maîtrise de la langue d’enseignement sont requis:

- la maîtrise du registre du discours spécifique de la discipline qui implique une connaissance parfaite du “jargon” de la discipline dans la langue requise;
- l’enseignant doit être suffisamment à l’aise pour réagir dans la langue étrangère à des situations imprévues;
- une bonne maîtrise de la langue courante pour créer les conditions d’une communication authentique dans la classe qui doit se dérouler uniquement en langue étrangère.

Il est évident que les nouveaux enseignants de l’université de Bamenda, à leur arrivée au sein de l’institution, il y a de cela 4 ans, ne maîtrisaient pas le répertoire linguistique spécialisé de leur discipline en anglais; de plus ils n’étaient pas à l’aise dans cette langue et par conséquent ne pouvaient pas communiquer

Graphique1.



de façon satisfaisante avec leurs étudiants. Tout cela a créé des sentiments chez les uns et les autres qu'il était important d'identifier.

2.2. *Sentiment éprouvés au moment de la contrainte*

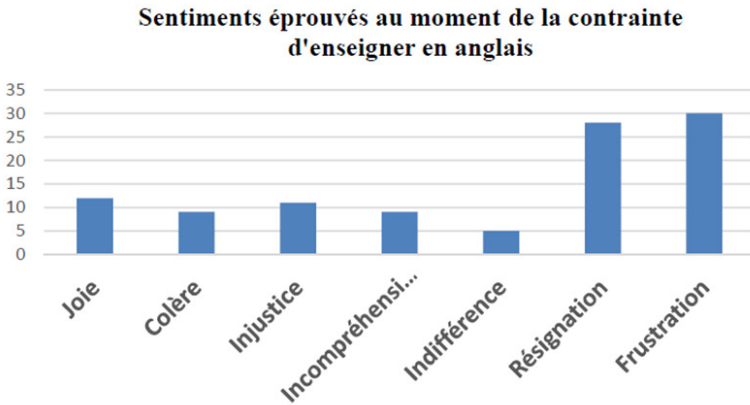
Au moment où ils doivent enseigner en anglais les enseignants éprouvent des sentiments assez variés qui traduisent chacun des états d'esprit différents. Avant la passation du questionnaire une pré enquête a permis d'identifier tous les sentiments qu'ils ont éprouvés et le questionnaire permet ainsi de voir ce que la majorité d'entre-eux a éprouvé.

De ce tableau il ressort que, pour la plupart, ces enseignants ont ressenti de la frustration et de la résignation. Lors de l'entretien, ils ont motivé chacun de ces sentiments.

Les enseignants qui, face à l'obligation d'enseigner en anglais, ont été frustrés, en colère et ont eu un sentiment d'injustice, ont avancé les raisons suivantes:

- Le Cameroun est un état bilingue et aucun Camerounais ne devrait être pénalisé à cause de la langue qu'il parle.

Graphique 2.



- Il y a deux poids deux mesures parce que les enseignants anglophones qui ont été envoyés dans les universités situées en zone francophone sont libres d'enseigner en anglais.
- La décision d'imposer l'anglais est anticonstitutionnelle puisque le français et l'anglais étant des langues d'égale valeur, il n'est pas normal qu'une université rejette catégoriquement une langue au profit d'une autre.

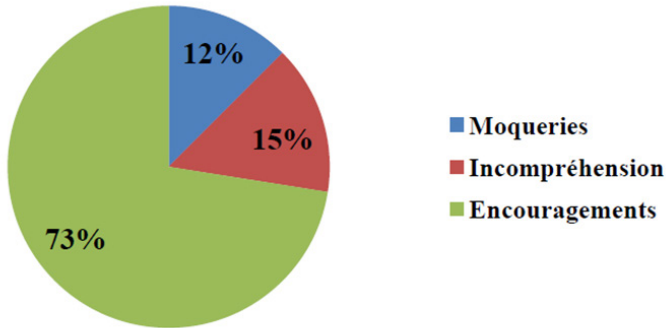
L'incompréhension est venue principalement à cause de la surprise de se sentir rejetés dans son propre pays. De plus, il était difficile de comprendre l'obstination des autorités de l'université qui, bien que conscientes du niveau en anglais de ces nouveaux enseignants, les ont quand même poussés immédiatement vers les salles de classes alors qu'elles savaient très bien qu'ils étaient incapables d'utiliser la langue.

La résignation provient de leur impuissance face au rouleau compresseur de l'administration de l'université que ne leur a pas laissé le choix.

Ceux qui ont été contents de cette décision l'ont été principalement pour deux raisons. Pour les uns, c'était une formidable occasion de mettre en pratique une langue qu'ils maîtrisaient déjà et pour les autres, rien de mieux que d'apprendre une langue sous la contrainte.

Graphique 3.

Réactions de l'entourage face au niveau d'anglais



2.3. Réaction par rapport à votre niveau

Les enseignants interrogés affirment avoir reçu et recevoir les réactions de leurs entourage, principalement des étudiants, des collègues et de l'administration comme indiqué ci-dessus.

Si la majorité des enseignants sont encouragés, il reste tout de même qu'un nombre non négligeable est exposé à la moquerie, ou ne parvient pas à se faire comprendre.

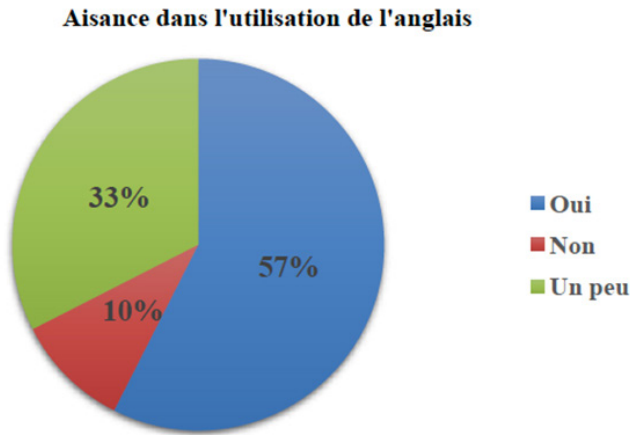
3. Le cours à l'université

Quatre années après avoir été contraints d'utiliser l'anglais, les enseignants de l'université de Bamenda ont plus ou moins évolué tant dans leur utilisation de la langue que dans leur opinion par rapport à celle-ci.

3.1. Aisance dans l'utilisation de l'anglais

Il est assez difficile d'imaginer un enseignant d'université faire ses cours dans une langue qu'il utilise avec difficulté. D'où la

Graphique 4.



nécessité de savoir si, ces enseignants francophones se sentent désormais à l'aise en enseignant en anglais.

Si on peut être rassuré du fait que plus de la moitié affirme être à l'aise en anglais (57%), on reste tout de même perplexe quant aux 43% qui, soit ne se sentent pas à l'aise (10%), soit éprouve encore quelques difficultés (33%). Cette situation est assez préoccupante quand on sait que la qualité du cours d'un enseignant est aussi liée à son état d'esprit et que la difficulté créée par la langue peut entraîner des frustrations qui peuvent se refléter dans la manière avec laquelle le cours est dispensé.

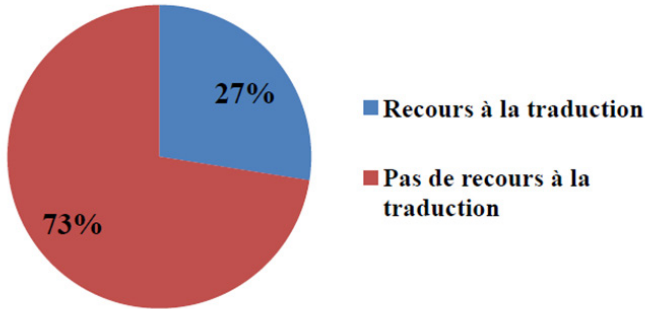
3.2. *Eventuel recours à la traduction*

Les enseignants francophones de l'université de Bamenda, afin de minimiser les difficultés inhérentes à la préparation d'un cours, ont parfois recours à la traduction comme le montre le graphique ci-dessous.

Presque trois quart (72%) affirment ne pas avoir recours à la traduction qui, pour plus du quart (27%) des enseignants, reste incontournable. Les enseignants qui traduisent disent le faire de trois manières: certains ont recours à des traducteurs, que ce

Graphique 5.

Place de la traduction



soit de façon formelle ou de façon informelle, d'autres utilisent des dictionnaires bilingues et d'autres encore ont recours à des logiciels de traduction tels que *google translate*³, *babel fish*⁴ et *systran*⁵. L'entretien semi-directif a permis de se rendre compte que «google translate» était le plus utilisé dans la traduction. Or, ce logiciel, malgré toutes les améliorations constantes qui lui sont apportées reste tout de même assez limité dans la qualité de la traduction qui reste plus littérale que contextuelle. Il est assez surprenant qu'un cours à l'université dépende entièrement d'un logiciel de traduction, mais ce qui de prime abord s'apparente à un manque total de sérieux et même d'éthique universitaire,

³ Google Traduction est un service fourni par Google qui permet de traduire un texte ou une page Web dans une autre langue. Contrairement à d'autres services de traduction comme Babel Fish, AOL et Yahoo qui utilisent SYSTRAN, Google utilise son propre logiciel de traduction.

⁴ Babel Fish était un traducteur automatique distribué et maintenu sur le Web par Yahoo!. Son nom est un hommage au Babel Fish présent dans Le Guide du voyageur galactique de Douglas Adams.

⁵ Systran est en premier lieu un logiciel de traduction automatique. Une entreprise française Latsec Inc a été fondée en 1968 par Peter Toma. C'est l'une des plus anciennes entreprises développant des logiciels de traduction automatique dont elle est, avec Promt, un des deux acteurs principaux.

apparaît en réalité comme un acte désespéré d'un intellectuel que les circonstances obligent à se dévoyer. D'où la nostalgie quasi générale de la langue française.

3.3. *Enseigneriez-vous mieux en français?*

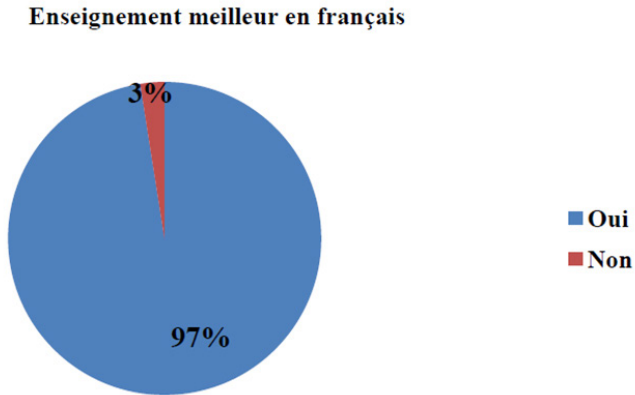
Même si la majorité affirme se sentir à l'aise en anglais, les hésitations lors de la pré-enquête justifient cette question sur la langue dans laquelle ils donneraient le meilleur rendement.

Presque tous ces enseignants affirment qu'ils enseigneraient mieux en français. Parmi ces 97% la majorité provient certainement de ces 73% qui, plus haut, affirmaient être à l'aise en enseignant en anglais; ce qui tout de même est assez surprenant car si on est à l'aise dans une langue, on ne voudrait certainement pas enseigner dans une autre langue. Les raisons que donnent ces enseignants sont nombreuses. Tout d'abord, le français est la langue dans laquelle ils ont fait leurs études et leurs recherches, ce qui réduit leur capacité en anglais au strict minimum car, comme ils l'affirment avec fermeté, ils sont contraint de rester superficiels et sont frustrés de ne pas pouvoir souvent aller jusqu'au bout de ce qu'ils aimeraient faire. Ensuite, même si leur cours se déroule sans problème, du fait qu'ils ne se contentent que de lire ce qu'ils ont préparé et évitent de s'étendre dans des explications qui mettraient à nu leurs lacunes linguistiques, la transmission n'est pas fluide du fait qu'ils sont en permanence sur le qui-vive. Enfin, la sensation de contrainte qu'ils éprouvent en enseignant en anglais est quasi-permanente et les rend susceptibles au point de ne pas être réceptifs pour les étudiants.

4. *Niveau actuel en anglais*

Puisque la langue d'enseignement de l'université de Bamenda est exclusivement l'anglais, il est important de savoir à quel niveau se trouvent ces enseignants francophones.

Graphique 6.

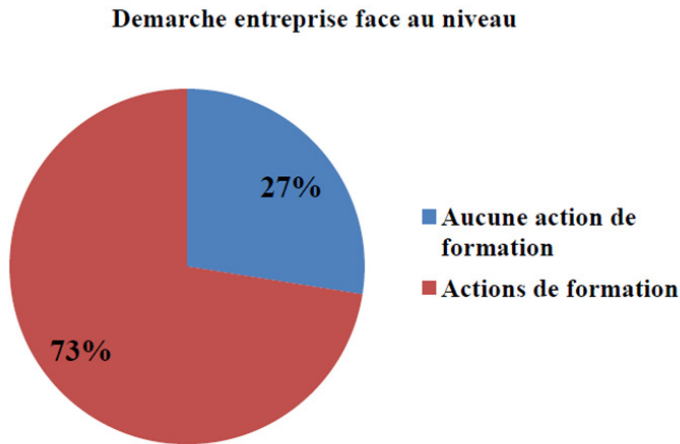


4.1. Démarche entreprise pour améliorer son niveau

Vu la nécessité d'enseigner en anglais qui s'imposait à eux, les enseignants francophones envoyés à l'université de Bamenda ont dû prendre des dispositions pour renforcer leurs compétences comme l'indiquent les données ci-dessous.

Les nouveaux enseignants ont à 73% entrepris des démarches pour améliorer leur niveau en anglais. Ces démarches impliquent des actions formelles telles que l'inscription dans des centres linguistiques, action cependant très marginale, et des initiatives informelles telles que la formation en autodidacte, la lecture intensive dans la langue, la priorité donnée aux anglophones dans le choix des amis et la pratique régulière de la traduction, cette deuxième option regroupe le plus grand nombre de nos informateurs. Il ressort aussi que la très grande majorité n'a pas pu s'inscrire dans un centre linguistique à cause du coût de la formation. De ceux qui se sont inscrits au centre linguistique de Bamenda, très peu sont allés au-delà d'un module de formation. Les 27% qui affirment n'avoir pris aucun cours de langue malgré leur niveau mettent en avant la raison selon laquelle il leur aurait

Graphique 7.



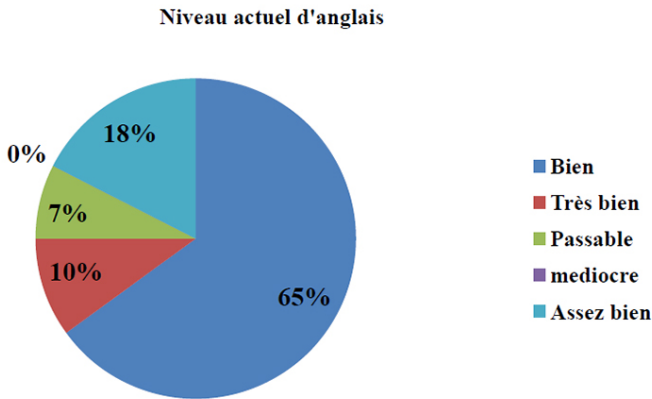
été impossible de prendre des cours de langues qui les rendraient compétents à enseigner dans une langue qu'ils devaient utiliser immédiatement en même temps qu'ils l'apprenaient.

4.2. *Evaluation actuelle du niveau d'anglais*

L'autoévaluation est un outil important pour voir à quel niveau le locuteur d'une langue se situe par rapport à ses propres attentes qui sont liée à l'utilisation qu'il veut faire de la langue et au contexte dans lequel il l'utilise. Ici, les enseignants francophones de l'Université de Bamenda jugent leur niveau en anglais cinq années après.

Après 5 années d'efforts, ces enseignants estiment qu'ils ont pour la plupart amélioré leur niveau en anglais de manière très significative si on compare ce graphique avec le graphique 1 qui présentait leur niveau à leur arrivée à l'université et dans lequel il apparaissait que seul 35% estimaient que leur niveau était assez bon. Il ne saurait en être autrement car utiliser une langue pendant un temps aussi long laisse entraîne forcément des améliorations notoires chez le locuteur. A la question de savoir si le niveau

Graphique 8.



atteint était désormais suffisant pour enseigner correctement en anglais, les réponses suivantes ont été données.

Il est assez surprenant que malgré le fait que le niveau en anglais de ces enseignants se soit amélioré considérablement et qu'ils estiment à 65% maîtriser «bien» l'anglais, ils sont encore 78%, c'est-à-dire 31 sur 40, à trouver que celui-ci n'est pas suffisant pour enseigner correctement. Ceci traduit le malaise qui les anime et montre bien que malgré l'amélioration de leur niveau en anglais, ils ne se sentent toujours pas en sécurité dans leurs classes quand ils s'expriment en anglais, ce qui confirme le graphique 6 où ils affirmaient à 97% qu'ils enseigneraient mieux en français.

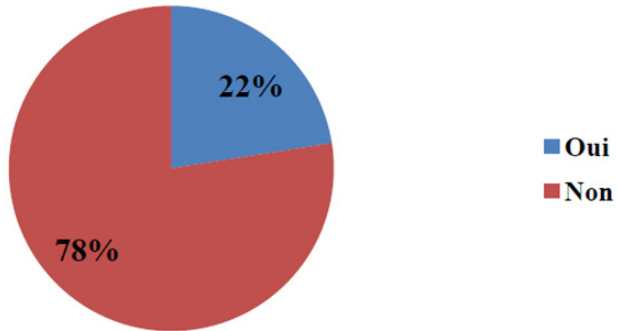
4.3. *Opinion par rapport à l'obligation d'enseigner en anglais à l'université de Bamenda*

Quatre ans après avoir été obligés d'enseigner en anglais, les enseignants reviennent sur cette décision qu'ils peuvent maintenant apprécier avec du recul.

La majorité de ces enseignants, (60%) pensent que c'était une bonne idée de leur imposer l'anglais et la raison qu'ils avancent en majorité est le fait que cela leur a permis de devenir bilingues.

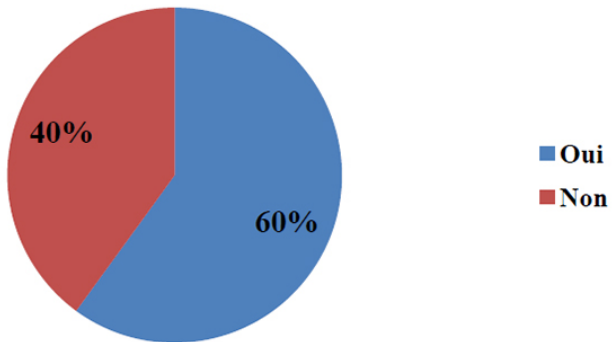
Graphique 9.

Ce niveau est-il suffisant pour enseigner en anglais?



Graphique 10.

Etait-ce une bonne idée de vous imposer l'anglais?



Les 40% qui restent convaincus que c'était une mauvaise idée mettent en avant le fait qu'ils sont toujours réduits au service minimum en classe, ce qui fait que les étudiants ne profitent pas toujours de l'étendue de leur expérience et de leurs connaissances et perdent énormément en terme de bilinguisme car suivre des cours en français aurait pu leur être bénéfiques. De plus, ils ont le sentiment que leur niveau en français a baissé alors qu'en anglais ils éprouvent toujours des difficultés. Enfin, ils estiment que le choix de la langue devait s'imposer naturellement car, même si leur niveau en anglais s'améliore, les efforts personnels sont particulièrement lourds pour la préparation des cours.

5. L'université de Bamenda: une métaphore du Cameroun

Le refus des autorités de l'Université de Bamenda d'accepter le français comme langue d'enseignement n'exprime pas seulement une crise au sein de l'université, mais reflète le profond malaise qui caractérise les relations entre anglophones et francophones dans un Cameroun à 80% francophone. Parce qu'ils ont le sentiment d'être marginalisés, de ne pas pouvoir s'exprimer, les Camerounais anglophones, quand ils le peuvent, et au mépris d'une constitution qui déclare le français et l'anglais «d'égale valeur», s'opposent systématiquement à l'usage du français dans des endroits qu'ils estiment être dédiés exclusivement à l'anglais. À l'université on peut donc légitimement ajouter la majorité des services publics situés en zone anglophone. Cette réaction d'une minorité qui cherche à préserver son identité linguistique est normale et serait encouragée si elle ne servait pas de tremplin à quelques politiciens anglophones, en mal de positionnement, qui ont fait de ce sujet leur principal cheval de bataille. Il est vrai que le fait que le français soit presque omniprésent dans les médias et dans l'espace public contribue à cristalliser davantage ce sentiment de marginalisation que ressentent la plupart des Camerounais anglophones. Et même les intellectuels anglophones ne sont pas à l'abri de cette francophobie dont l'une des manifestations les plus primaires est d'être convaincu qu'accepter de s'exprimer en langue française c'est entériner la domination totale du français sur l'anglais et légitimer toutes les discriminations

qui en découlent. Pourtant, dans les universités situées en zone francophone⁶, l'anglais est accepté et même encouragé et aucun enseignant anglophone qui y exerce n'est contraint d'enseigner en français.

Conclusion

Au sortir de cette enquête, il ressort qu'au sein de l'université de Bamenda, «la langue est un véritable obstacle à la science» car la qualité des enseignements qui y sont dispensés est plombée par l'obsession qu'ont les responsables de cette université pour l'anglais. D'ailleurs, les premières générations qu'ils ont formées au moment où leur niveau était largement en dessous de la moyenne, ont certainement payé le prix fort de cette situation assez surprenante dans un pays qui dans sa constitution affirme que le français et l'anglais sont des langues «d'égale valeur». Quatre ans après cette décision, ressentie à l'époque comme inique et frustrante, il est clair que les enseignants après les premiers balbutiements, se sont améliorés énormément, même si eux-mêmes trouvent que leur niveau de langue n'est pas suffisant pour pouvoir enseigner. Cependant, le problème demeure car les difficultés sont nombreuses et constituent un véritable frein à la performance des enseignants qui se sont parfois contentés du service minimum. De nombreux enseignants qui avaient commencé à prendre des cours se sont arrêtés à cause de leurs coûts. L'université, seule garante de la qualité et de la crédibilité de la formation, aurait dû elle-même prendre en charge la formation linguistique de ces enseignants. Cela aurait évité cette évolution en dents de scie: pendant que certains prennent des cours, d'autres se contentent de lire des cours laborieusement traduits, avec le dictionnaire bilingue comme livre de chevet. A l'université, la langue ne devrait plus être un obstacle tant pour les enseignants que pour les apprenants et les universités dites anglo-saxonnes du Cameroun devraient accepter la différence qu'apporte le français qui enrichirait non seulement leurs apprenants mais ferait

⁶ Le Cameroun compte huit universités d'état dont six sont situées en zone francophone.

d'elles le reflet de la symbiose, ou du moins de la complémentarité, qui devrait exister entre le français et l'anglais pour une formation plurilingue. Mais il faut aussi reconnaître que toutes ces difficultés liées à la langue sont des corollaires du sens qui est donné au terme «anglo-saxon» au Cameroun, où la majorité des intellectuels anglophones estiment qu'il implique une utilisation exclusive de la langue anglaise, ce qui est loin d'être la meilleure solution.

Bibliographie

Biloua E. (2000), *La langue française au Cameroun*, Berlin: Peter Lang.

Bitjaa Kody Z.D., (2000), *Vitalité des langues à Yaoundé: le choix conscient*, in *Le plurilinguisme. Urbain*. Actes du Colloque de Libreville "Les villes Plurilingues" (25-29 septembre 2000), L.J. Calvet, A. Moussirou Mouyama (éds.), Paris: AIF - Institut de la Francophonie, Collection Langue et Développement.

Calvet L-J., Calvet A. (2013), *Les Confettis de Babel*, OIF, Collection écriture.

Sitographie

«La république du Cameroun» in <<http://www.axl.cefan.ulaval.ca/afrique/cameroun.htm>>. 23.08.2015.

«Cameroon» in <<https://www.ethnologue.com/country/CM>>. 23.08.2015.

eum x quaderni

Heteroglossia

n. 16 | 2018

Langues et cultures dans l'internationalisation
de l'enseignement supérieur au XXI^e siècle

Volume II. Analyser les politiques linguistiques:
études de cas sur le plurilinguisme et l'anglais

Françoise Le Lièvre, Mathilde Anquetil, Martine Derivry-Plard,
Christiane Fäcke, Lisbeth Verstraete-Hansen (eds.)



mio eum edizioni università di macerata >

ISBN 978-88-6056-562-4